Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 4

Rubrik: J'ai écouté pour vous : vous avez dit : romantisme!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Vous avez dit: romantisme!

En prélude au Salon du livre

Du 29 avril au 3 mai se tiendra à Genève le «Salon international du livre». Peut-être aurez-vous l'intention de vous y rendre. J'ai pensé utile de vous aider dans votre recherche en vous signalant les plus intéressants ouvrages récemment parus chez les éditeurs français: Flammarion, Belfont, Fayard et Lattès, sans oublier «Actes Sud», Payot, Couttaz ou encore Bourgeois. Je ne prétends pas être ici exhaustif. Mais je vous rends attentif à l'énorme effort que l'édition française fournit ces dernières années à l'égard des livres sur la musique. Des ouvrages définitifs ont paru qui mettent l'édition française au niveau des Anglais, particulièrement. A cet égard, les traductions sont maintenant chose courante et le lecteur francophone jouit des mêmes privilèges que les autres.
Bonne visite à chacun.

Tout anniversaire ravive le souvenir, mais ceux concernant les arts et la pensée sont aussi l'occasion de rappeler les oubliés. Le bicentenaire de la Révolution a suscité nombre d'ouvrages concernant la vie musicale en France. Paris était devenu non seulement la métropole de la culture, mais profitant la Monarchie de juillet, les étrangers y affluent. 1830-1870, une époque qu'il faut donc cerner, mais dont la diversité des événements et les progrès réalisés tous azimut exigent, pour être bien perçus, une synthèse. On découvre alors combien tout s'implique dans un mouvement commun, mais également que ce sont tous les éléments qui expliquent notre XXe siècle.

La Musique en France, époque romantique 1830-70 chez Flammarion.

Ce titre recouvre un survol intelligent, précis et diversifié de ce temps. Neuf musicologues et historiens ont apporté leur contribution à un ouvrage collectif. Condensé, il analyse tous les grands sujets: l'opéra, le concert symphonique, les progrès dans la construction des instruments: les cuivres de Sax, les pianos d'Erard ou Pleyel, les orgues de Cavaillé-Coll et le violon. Mais aussi l'explosion de la vie sociale, l'importance de la bourgeoisie, la démocratisation de la pratique musicale et enfin les progrès de la diffusion de la presse et l'évolution de la connaissance musicale par la critique.
Je vous propose cet ouvrage en première lecture. Tout y est et vous fournit les éléments qui vont être développés dans les biographies qui vont suivre. Sans prétendre être exhaustif, j'estime vous donner là un ensemble de lectures qui vous rappeleront pourquoi le début du XXe siècle fut ce que vous avez connu.

«Franz Liszt», Alan Walker, traduit par Hélène Pasquier, 1er vol. Ed. Fayard.

Compositeur, pianiste virtuose, chef d'orchestre, Liszt a marqué de son sceau l'ensemble du romantisme en France comme en Europe. Son œuvre est à l'origine du XXe siècle et les «Cinq» russes se reconnaissaient déjà en lui. Il a inventé le «récital» de piano; il a sans cesse créé les œuvres de ses contemporains... Une telle figure embarrasse ses biographes aussi bien par la multiplicité de ses aspects que par la légende qui s'empara de cette nature passionnée, violente autant que généreuse.
Le premier volume d'une biographie monumentale couvrant les années 1811-1861 met enfin de l'ordre dans ce que nous savons ou ignorons encore du monstre sacré, star au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Dévoré vivant par ses admiratrices, enseveli sous les légendes, celui qui a fait délirer l'Europe méritait que le XXe siècle lui rende vérité et juste considération sans pour autant gommer la gloire quotidienne qui fut la sienne. Equivalent du grand Mahler

Franz Liszt

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

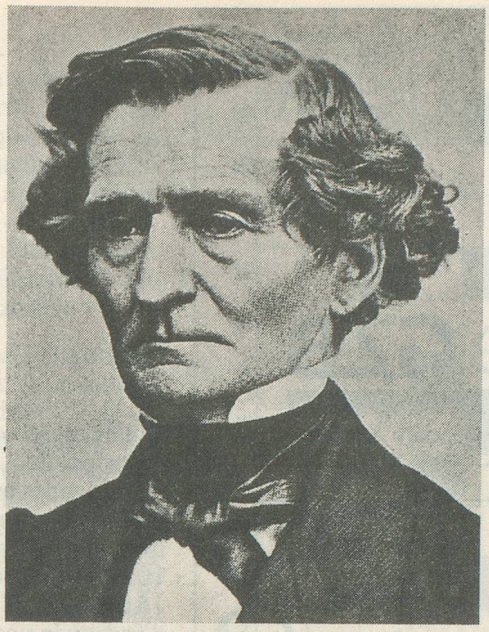
d'H. L. Lagrange, le Liszt d'Alan Walker est le fruit de quinze ans de travail à rassembler, comparer, décrypter, analyser toutes les sources qui s'offraient au musicologue. Rien ne lui a échappé et l'audacieux autant que visionnaire Liszt nous est restitué dans la vérité. On attend avec impatience le second volume.

«Franz Liszt, correspondance» réunie par P. A. Huré et C. Knepper, Ed. J. Cl. Lattès.

Mémoires, journaux privés, correspondances sont les premiers témoignages pour un biographe. Mais encore faut-il s'enhardir à les rassembler. Travail de titan quand il s'agit de la correspondance de Liszt. Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, à qui nous devons déjà aux Editions «Pluriel» un «Liszt en son temps», ont procédé à un choix, sinon exhaustif, du moins complet, varié et sérieux mettant en évidence la personnalité du compositeur, du chef d'orchestre et du pianiste. Ils ont annoté et présenté leur choix avec le souci de l'authenticité sans tomber dans le piège du sensationnel ou de la passion qui jalonne toute la vie de Liszt. C'est Liszt au quotidien et la lecture de cet ouvrage s'impose comme un complément indispensable à la biographie d'Alan Walker.

«Berlioz», David Cairns, traduit par David Collins, 1er vol. Editions Belfond.

Principal acteur de cette France romantique, Berlioz n'en a pas moins été longtemps ignoré de ses compatriotes et dû cherché à l'étranger le succès que méritait son talent. Et pourtant il fut le témoin actif de tous les bouleversements musicaux de ce temps, participant particulièrement à la profonde évolution de l'instrumentation d'orchestre.
Si on excepte la grande biographie élaborée en 1901 par Adolphe Boschot et reprise en 1946, les musicologues français ne se «réveilleront» qu'au moment du centenaire (1969), et encore ne réussirent-ils pas à terminer l'édition annotée des textes de Berlioz chez Gründ.
En revanche, l'Angleterre sut reconnaître



Hector Berlioz

la valeur de Berlioz de son temps déjà. C'est là que nous trouvons les meilleurs biographes, comme en Amérique, d'ailleurs. Celle de David Cairns, parue en langue anglaise en 1969, prend enfin le relai de l'œuvre de Boschot. David Cairns a eu accès à tous les documents connus et les chances d'authenticité, ajoutées à la qualité du traducteur Denis Collins, sont les gages les plus sûrs d'authenticité. Le premier volume de cette biographie couvre la période allant de la naissance de Berlioz à la «Fantastique», c'est-à-dire tout ce qui va préparer le musicien à vivre à plein temps le romantisme français dans toutes ses ramifications littéraires, picturales, sociales, politiques.

«Mémoires de Berlioz» annoté par P. Citron aux Editions Flammarion.

Rien ne vaut, en guise de base à une étude biographique, que les textes laissés par celui qui en est l'objet. Parmi les nombreux textes laissés par Berlioz, les «Mémoires» en sont véritablement l'autobiographie. Berlioz est le premier musicien à se livrer à cet exercice. Elles parurent en 1870. Elles illustrent «à chaud» ce que d'autres commenteront par la suite. C'est la base des matériaux dignes de foi même si parfois, chez Berlioz, l'enthousiasme prend le pas sur la logique. De sa plume acérée, Berlioz trace son époque et les moments de sa carrière où se mêlent intelligence, enthousiasme, prémonition, audaces. Un livre à figurer dans les grandes «mémoires de notre temps».

«Nicolo Paganini» Edward Neill, traduit par Sylviane Falcinelli, Ed. Fayard.

Si Berlioz fit faire des pas de géant à l'écriture orchestrale, si Liszt donna à l'écriture pianistique un essort définitif, on doit à Paganini d'avoir élargi l'horizon de l'écriture violonistique et, partant, son exécution.
La biographie d'Edward Neill fait, ici, œuvre de novateur au milieu des récits légendaires du diabolique Nicolo dont le caractère fantasque, la vie de nomade et le peu de précision de ses récits biographiques avaient de quoi dérouter et désorienter les plus érudits. Edward Neill replace agréablement le compositeur dans son contexte, nous renseigne sur la vie de concerts en Italie ou en France au temps de ce romantisme qui anima l'Europe de 1830 à 1870. On lit avidement cet ouvrage, car c'est le moins connu des trois compositeurs présentés ici. Edward Neill évite le «ton» musicologique pour nous livrer d'une plume cursive les événements musicaux dont la France, en particulier, fut le théâtre. ■